

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1983)  
**Heft:** 692

**Artikel:** Paix du travail : une industrie bien organisée  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1025028>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Et M. Furgler de poursuivre, après avoir une fois de plus reconnu la priorité à la liberté de l'entrepreneur: «Une partie de l'ancienne génération croit percevoir le reproche de n'avoir pas cherché à relever le défi des changements avant tout provoqués par les nouvelles technologies. Cette partie de l'ancienne génération se trouve pour ainsi dire — et je ne le dis pas dans le sens d'un reproche, comprenez-moi bien — coincée entre ceux qui préconisent la croissance zéro comme but et ceux qui posent la question de savoir pourquoi notre pays a en fait connu depuis une décennie un taux de croissance à peine supérieur à zéro.»

Après une rapide défense et illustration de la nécessité du développement économique dans les pays industrialisés (pour aider les autres en ouvrant des marchés à leurs produits), M. Furgler conclut sans la moindre ambiguïté: «On entend continuelle-

ment et cela depuis des années les chefs d'entreprises déplorer que les profits soient insuffisants et qu'il faut prendre sur la substance financière. Cette plainte exprime le sentiment et la constatation qu'on n'a souvent pas réussi à remplacer à temps des produits ou des méthodes de production, confrontés à l'échelle mondiale au développement de la connaissance et de l'innovation.»

En traduction libre et en termes moins polis, cela donne: «Vous autres vieux patrons de l'industrie suisse, vous avez longtemps dormi, et vous vous réveillez maintenant — trop tard? — en pleurnichant sur vos soi-disants petits malheurs fiscaux alors que le vrai malheur pour vous d'abord, pour vos collaborateurs et enfin de compte pour toute l'économie nationale, n'est autre que votre propre incompétence et votre manque d'esprit de prévision.» A bon entendre...

## PAIX DU TRAVAIL

### Une industrie bien organisée

*«La Paix du travail est sauvée», entendait-on de tous côtés après la signature par la Ftmh de la convention collective de la métallurgie, il y a quelques jours. Pas si simple: le contenu du texte, la façon dont il a été accepté par le «partenaire» syndical, le dessous des cartes de la négociation, tout cela contribue à donner à cet accord une portée quasi historique. Nous commençons ci-dessous à poser quelques jalons. A suivre dans tous les prochains numéros de DP!*

La Société suisse des constructeurs de machines (VSM) regroupe les entreprises de l'industrie des machines et métaux, dont les ateliers comptent au

moins 20 ouvriers. Les 484 maisons membres occupaient à la fin de 1982 quelque 208 000 personnes (contre 215 000 à fin 81 et 200 000 cinq ans plus tôt).

Le VSM célèbre cette année le centième anniversaire de sa fondation, rappelée par l'émission d'un timbre de propagande à 80 centimes en février dernier.

Dès ses débuts, le VSM s'est efforcé de faire valoir les intérêts des différents secteurs d'une branche industrielle très variée, notamment auprès des autorités fédérales. Le VSM s'occupe essentiellement, en particulier d'affaires commerciales, douanières, financières, fiscales et conjoncturelles. A son siège zurichois, la Société suisse des constructeurs de machines abrite d'ailleurs les secrétariats de la garantie contre les risques à l'exportation et de celle contre les risques d'investissement. Les «affaires de compensation» (en liaison avec l'achat des avions Tiger) ont également été gérées

depuis le siège du VSM, où se trouve également l'Association suisse de Normalisation...

Par ailleurs, le VSM procède périodiquement à des enquêtes conjoncturelles auprès d'un échantillon représentatif des entreprises membres. Les derniers pointages effectués à fin mars 1983 laissent apparaître un léger mieux: des réserves de travail pour 6,1 mois (contre 5,9 mois à fin 1982), des rentrées de commandes en hausse de 5,2% à 3,6 milliards de francs. Mais l'allongement des réserves de travail est lié aux horaires réduits (chômage partiel) et les commandes nouvelles viennent surtout de Suisse, alors que l'étranger représente traditionnellement près des deux tiers du chiffre d'affaires de la branche. L'avenir de cette dernière demeure donc mal assuré, même si un porte-parole du VSM déclarait récemment à Lausanne que cette Société «n'aime pas parler de crise».

De même que le Vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie, qui s'occupe essentiellement de politique économique, est flanqué de l'Union centrale des associations patronales, qui défend les mêmes en leur qualité d'employeurs, de même le VSM travaille en étroite collaboration avec l'Association patronale de l'industrie des machines et des métaux (ASM), elle-même fondée en 1905. C'est l'ASM qui a signé en 1937 la fameuse paix du travail, et plus récemment, la nouvelle convention collective avec la FTMH.

L'ASM regroupe plus de 530 entreprises, comptant chacune au moins trente collaborateurs. La double appartenance VSM - ASM n'est pas une obligation, mais une pratique courante. En outre, l'ASM accueille traditionnellement des entreprises de secteurs voisins, tels que les fabricants de matières plastiques et de caoutchouc ou les câbleries et tréfileries. En Romandie, les activités de l'ASM sont relayées par le Groupement de métallurgistes vaudois, et par l'Union des industriels en métallurgie du canton de Genève (UIM).